

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 2 MARS 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique. — Inauguration du chemin de fer des Comtés-Unis. — La mère, par J. N. Landry. — Carnet du *Monde Illustré*. — Poésie : Profession de foi du candidat, par Gustave Nadaud. — Le pape Léon XIII, par Marie-Louise Bergeron. — Le capitaine J. E. Bernier (avec portrait). — Le maréchal Ney fut-il fusillé ? — Carnet de la cuisine. — Poésie (avec encadrement) : Les roses, par Ronsard. — Le langage des fleurs. — Coin d'ameublement, par L. — Le meurtre de Mme Varin, par R. de T. — Usages et coutumes, par Ann Sèph. — Faits scientifiques. — Notes et faits. — Jeu de Dames. — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Feuilletons : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin ; Le secret d'une tombe, par Emile Ritchebourg.

GRAVURES.—Portraits des principaux officiers de la compagnie du chemin de fer des Comtés-Unis : C. J. Maze, président ; L. F. Morrison, vice-président ; J. W. Dawsey, gérant. — L'inauguration du chemin de fer des Comtés-Unis : Le pont de St-Jude ; Le marché de St-Hyacinthe ; La Philharmonique de Saint-Hyacinthe ; Groupe des invités. — Portrait de M. le capt. J. E. Bernier.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT VINGT-NEUVIÈME TIRAGE

Le cent vingt-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois de FEVRIER), aura lieu samedi, le 2 MARS, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.



N sait que la Chine cumule en ce moment les horreurs de la guerre avec les ravages de la peste. Or, voici l'étrange version qui circule dans le Céleste-Empire sur la dernière origine du fléau.

L'impératrice douairière tient, paraît-il, constamment allumées chez elle dix-huit lampes représentant les dix-huit provinces de

l'Empire. Il y a quelque temps, l'une de ces lampes se mit à *filer* avec le plus singulier entêtement. L'impératrice envoya quérir le chef des astrologues qui, soigneusement, étudia le cas et consulta les archives de l'Empire. Après quoi, il annonça magistralement que la lampe qui brûlait si mal représentait la province de Canton, menacée, dit-il, d'une grave épidémie par laquelle seraient emportés les huit dixièmes de sa population.

Or, des prières publiques ayant été ordonnées sur l'avis de l'astrologue et sur l'ordre de l'impératrice, il paraît que le dieu de la peste consentit—toujours d'après l'astrologue—à un compromis par lequel la divinité vengeresse se contentait d'une hécatombe de quatre dixièmes d'humains et de quatre autres dixièmes de rats !

Heureuse transaction !

* * *

La haute société du Céleste-Empire considère, paraît-il, comme une règle de bienséance élémentaire, de complimenter hyperboliquement son interlocuteur, tandis que celui-ci est tenu, de par le code du bon ton, de se ravalier non moins surabondamment dans sa réponse.

Voici, du reste, un échantillon de la conversation quotidienne des mandarins et lettrés à boutons polychromes :

—Comment se porte mon très haut et très réputé ami et compatriote ?

—Ma méprisable carcasse va assez bien. Merci !

—Où donc se trouve votre palais ?

—Mon chenil est situé sur la grand'place.

—Votre charmante famille est-elle nombreuse ?

—J'ai cinq misérables avortons dans ma cahute.

—La santé de votre adorable et charmante épouse est-elle satisfaisante !

—Oui ! grand merci ! l'horrible créature jouit d'une santé parfaite.

Tout à fait exquis, ce dialogue à l'usage des gentlemen porte-queue, n'est-il pas vrai ? M. de Coislin, l'homme le plus poli de la terre, d'après Saint-Simon, n'eût pas trouvé mieux.

* * *

Les races européennes sont décidément en décadence.

Un savant viennois l'affirme et jette un douloureux cri d'alarme. Le stigmaté fatal de notre dégénérescence, c'est notre nez.

Notre nez n'est pas ce qu'il devrait être : il s'est allongé, rétréci, il n'est plus qu'un organe misérable et dégradé, inutile appendice de notre visage.

En effet, la raison d'être et la fin d'un nez est évidemment de sentir ; or, le nôtre ne sent plus rien. Il perçoit à peine les odeurs les plus violentes ; et c'est miracle qu'il en fasse autant avec les narines mesquines et dérisoires qu'il possède aujourd'hui.

Qu'on regarde le nez de nos frères les nègres, et ces belles narines largement ouvertes, prêtes à aspirer les plus insaisissables effluves de parfums. Voilà le nez qu'il faut avoir.

Une réforme est urgente : les peuples aryens doivent aviser dans le plus bref délai aux moyens de modifier la forme de leur organe olfactif.

Mais comment faire ? La chose paraît malaisée, à moins que l'évolution secourable ne s'en mêle. Et alors, ce sera bien long.

* * *

On a une certaine tendance à railler les gens qui, d'un caractère ferme d'ailleurs, s'effraient et souffrent en voyant certains insectes, certaines bêtes, des araignées, des

chauves-souris, des vipères, des chats-huants, etc., ou bien encore en entendant le grincement d'un couteau sur un bouchon de liège, ou la vibration d'un verre sur lequel on fait glisser le doigt.

Ce sont, certes, des antipathies singulières dont on ne peut expliquer la cause, mais avec lesquelles il faut cependant compter.

Nombre de personnages illustres, dont quelques-uns eurent un certain renom de vaillance n'ont pas été à l'abri de ces faiblesses.

Henri III ne pouvait demeurer seul dans une chambre où il y avait un chat. Le duc d'Epéron s'évanouissait à la vue d'un levraut. Le maréchal d'Albret se trouvait mal au milieu d'un repas s'il arrivait qu'on servit un cochon de lait.

Vladislas, roi de Pologne, se troublait et prenait la fuite quand il voyait des pommes. Erasme ne pouvait sentir le poisson sans avoir la fièvre. Scaliger frissonnait de tout son corps en voyant du cresson. Le chancelier Bacon tombait en défaillance lorsqu'il y avait éclipse de lune.

Bayle avait des convulsions lorsqu'il entendait le bruit que fait l'eau en s'échappant d'un robinet, etc.

Soyons donc indulgents.

* * *

On sait quelle vénération les Anglais professent pour certaines anciennes coutumes, qu'ils continuent d'observer, alors même qu'elles ont perdu toute signification et paraissent aux profanes quelque peu saugrenues. En voici une bien faite, nous semble-t-il, pour mettre en joie les amateurs de traditions et de pittoresque.

Tous les ans, à l'ouverture des tribunaux (*law Courts*), le sollicitor (avocat) de la ville de Londres procède au bris solennel d'un fagot. L'origine de cette cérémonie bizarre, qui remonte au treizième siècle, et dont on a même trouvé des traces dans le *Doomsday-book*, est, d'après la tradition, la suivante :

Un jour, un roi d'Angleterre chassait dans une forêt du Shropshire, quand il fut attaqué par un sanglier. Son couteau de chasse lui tomba des mains et il allait être éventré par la bête : un paysan accourt, lui donne son couteau, et le roi découd son assaillant. En reconnaissance, le souverain décida que le paysan paierait la redevance qu'il devait à la Couronne en présentant, tous les ans, un bon et un mauvais couteau, et en coupant un fagot avec chacun d'eux.

On suppose que le tenancier est maintenant propriétaire de la terre en question, la redevance ne lui en ayant pas été demandée depuis plus de deux cents ans. Mais, en souvenir de ce fait et par une transposition d'obligation qu'on ne nous explique pas, le sollicitor de la Cité accomplit tous les ans le curieux rite du bris du fagot.

* * *

Tous les journaux qui se respectent ont maintenant une chronique de sport. On y traite chaque jour des exploits sportifs de la ville. On remonte même quelquefois plus haut, car nous lisons dans une de ces chroniques :

Le savant professeur A. Bruty, archéologue distingué, a consacré ses veilles à des études sur les origines de cyclisme.

Selon lui, la construction des premiers cycles remonterait à Vulcain, le célèbre cyclopite ; il serait l'auteur du char du soleil et du monocycle de la déesse Fortune.

La bicyclette aurait été inventée par certain Pœdalus, puis perfectionnée par Pythagore, le père de la multiplication.

Les îles Cyclades étaient le grand rendez-